

**SAMEDI 7 JUIN**  
**UNE VASTE ENCEINTE ET DEUX TUMULUS**  
**DE L'ÂGE DU BRONZE**

**PAR YOANN ESCATS ET STEPHANE BLANCHET**  
**ARCHEOLOGUES A L'INRAP**

**Résultats du chantier de fouilles de 2010**  
**sur la Z.A. de Bel Air à Lannion**

*Extraits de la conférence par Liliane Le Gac*



1 : Vue aérienne du site

Dans le cadre des Journées nationales de l'archéologie, Yoann Escats et Stéphane Blanchet, archéologues de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives), ont répondu positivement à la sollicitation des associations ARSSAT et ARMORSCIENCE, de présenter le résultat des études et analyses du chantier de fouilles qui s'est déroulé du 1<sup>er</sup> mars au 31 août 2010, sur le site de la future Z.A. de Bel Air à Lannion, dont la communauté d'agglomération est maître d'ouvrage.

Nous leur réitérons nos remerciements.

La conférence a eu lieu au Pôle Phoenix à Pleumeur-Bodou devant une salle comble.

Le 5 juin 2010, la journée « Portes ouvertes » organisée par l'INRAP sur le site avait aussi été marquée par un large succès avec plus de 1400 visiteurs. Les membres de l'ARSSAT avaient eu le privilège d'être accueillis sur le chantier par Yoann Escats et Stéphane Blanchet le 2 juin 2010.

## **I - Intervention de Yoann Escats, archéologue INRAP, directeur du chantier de fouilles :**

Les fouilles ont été effectuées sur la totalité de l'emprise d'environ 6 hectares, située le long de la route de Morlaix sur un plateau culminant à 100 mètres, à environ 4,50 km de l'embouchure du Léguer. Ces terrains dominent tout le paysage environnant et sont cernés au nord par le cours du Léguer formant une vallée profonde, au sud par les ruisseaux de Kerlouzouen et de Pontol. Au nord de l'emprise, un départ de talweg permet d'accéder à la vallée du Léguer.

Un premier diagnostic positif a été effectué en octobre 2007 lorsque la communauté d'agglomération a décidé de réaliser une zone d'activités artisanales sur le site de Bel Air et grâce à la présence d'un tumulus de l'âge du Bronze, repéré en 1970 par l'archéologue Michel Le Goffic.

2 : Présentation au public



Le territoire du Trégor est connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle pour son riche patrimoine archéologique et historique. La connaissance de l'âge du Bronze y est essentiellement basée sur les découvertes de sépultures tumulaires associées à du mobilier funéraire. Le nombre et la densité de ces mobiliers sur le territoire soulignent l'importance de l'occupation humaine au début de l'âge du Bronze.

Une collaboration avec Stéphane Blanchet, spécialiste de cette période et des structures funéraires, a été requise dès le début de l'opération.

### **Déroulement de l'opération**

L'opération a démarré en mars 2010 par un décapage extensif d'une durée de 11 semaines avec une équipe d'archéologues. Au début de l'opération, le décapage a été effectué avec l'aide de deux pelles mécaniques, munies d'un godet lisse de 3 m de large et quatre tracto-bennes.

Sur les prescriptions du Service régional de l'archéologie, il a été choisi de concentrer les moyens sur l'enceinte du Bronze en procédant à un décapage total de la zone sur 55600 m<sup>2</sup>.

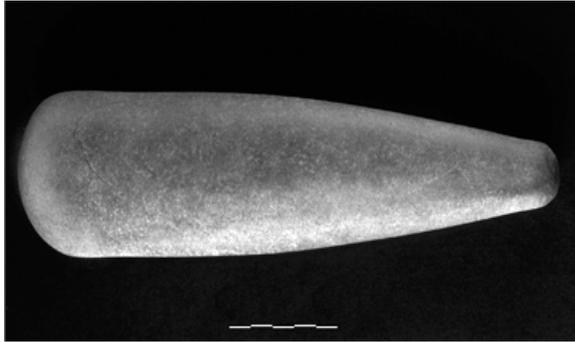
A partir des données recueillies lors de la phase de décapage et l'établissement d'un plan topographique complet, la fouille des vestiges a commencé avec l'ensemble de l'équipe composée d'une quinzaine d'archéologues.

Les vestiges ont fait l'objet d'un enregistrement systématique avec plusieurs types de numérotation selon leurs natures.

### **Différentes phases d'occupation du site :**

Les indices d'occupation les plus anciens sont attribués au **Mésolithique** avec une série de silex taillés découverts lors du décapage.

La seconde fréquentation des lieux est représentée par des structures isolées s'étalant du **Néolithique ancien au Néolithique final**, matérialisée par une structure « à pierres chauffées », une fosse de rejet de foyer, une fosse en Y ou « schiltzgrübe » et une grande fosse, ayant livré deux haches en dolérite.



3 : Hache à bouton

L'occupation la plus significative apparaît au **Bronze ancien (autour de 2000/1800 avant notre ère)**, constituant, selon Yoann Escats « **un caractère inédit dans le nord-ouest de la France** », représentée par une vaste enceinte fossoyée, bordée d'un talus/rempart et couvrant près de 3,7 hectares de superficie ainsi que deux tumulus situés dans son environnement immédiat. Dans la continuité de l'espace funéraire, formé par les deux tumuli, s'installe un cercle funéraire, daté du Bronze moyen.

Selon Yoann Escats, « *l'association d'une telle enceinte avec des tumulus est totalement inconnue à ce jour et fait du site de Bel Air un témoin majeur pour la connaissance de l'occupation du sol et des pratiques funéraires de l'âge du Bronze* ».

Le décapage des abords extérieurs de l'enceinte du Bronze a également mis en évidence une occupation liée à cette enceinte, datée de **l'âge du Fer** et caractérisée par deux enclos fossoyés (funéraire et probablement d'habitat) situés à l'est de la fouille. En outre, deux concentrations de trous de poteau, matérialisant deux bâtiments, ont été repérées aux angles nord de cet espace. Cette occupation est également marquée par la mise en place d'un système de fossés interrompus, parcourant le bord interne du fossé de l'enceinte.

Au sud de l'emprise, trois tombes à incinération, datées du **second âge du Fer et de l'Antiquité**, ont été repérées. Leur présence traduit une perdurance des lieux à vocation funéraire, sans doute liés à un axe de circulation plus ancien situé plus au sud de l'emprise.

Après une phase de déprise, le secteur est réinvesti par une occupation datée de la période de transition du **Moyen Âge** et de **l'époque Moderne** (présence de deux fours domestiques). Les vestiges de l'époque Moderne comprennent un réseau parcellaire sur l'ensemble de l'emprise et un enclos de faible dimension. Quelques fosses, structures de combustion, et un bâtiment sur poteau y sont associés. A noter que l'étude de ces vestiges n'a pas été privilégiée...

Enfin, le décapage a fait réapparaître une trame parcellaire, probablement mise en place à **l'époque contemporaine** et perdurant jusque dans les années 1960, date du remembrement. Elle concorde avec les limites parcellaires visibles sur le plan du cadastre napoléonien de 1827, héritage du parcellaire médiéval/moderne.

### **Une vaste enceinte de l'âge du Bronze ancien :**

Après une première fouille effectuée aux abords extérieurs de l'enceinte, près de 525 mètres linéaires de fossés ont pu être explorés en procédant à des sondages mécaniques transversaux. Le mobilier recueilli a été replacé selon leur niveau d'apparition dans les unités stratigraphiques correspondantes.

La façade sud-ouest a montré une zone dépotoir. Le fossé principal est apparu plus clairement avec d'importants niveaux charbonneux riches en mobilier céramique et lithique et quelques vases archéologiquement complets.

Des coupes longitudinales manuelles ont été implantées au niveau de l'entrée de la façade sud-est de l'enceinte. Au centre de cette façade, une interruption du fossé de l'enceinte, des trous de poteaux et un talus haut de 2 m, laissant penser à une possible palissade, ont révélé une **entrée monumentale au caractère ostentatoire**. L'aspect ostentatoire et monumental observé peut faire penser à un **lieu de rassemblement ou un lieu d'une chefferie locale**.

C'est la première fois qu'une enceinte de cette dimension est étudiée, il n'y a pas de comparaison.

### Mobiliers découverts :

La fouille de Bel Air a livré la plus grande quantité de mobilier céramique de Bretagne et plus largement de la façade nord-atlantique et s'avère donc de première importance, constituant un corpus de référence inédit pour la période en Bretagne...

L'étude permet de proposer plusieurs phases d'occupation du Bronze ancien.

Plusieurs concentrations de mobilier céramique ont été identifiées, l'une au sud de l'enceinte, et une seconde à l'est, correspondant à « l'entrée ». Ces concentrations associent du mobilier céramique à des éléments macrolithiques dans des unités stratigraphiques charbonneuses.

La fouille a répertorié environ 2300 tessons correspondant à 300 vases, ce qui en fait une référence pour la Bretagne. L'ensemble se scinde en deux groupes, de pâtes fine et grossière. Dans le fossé sud-ouest, l'ensemble comprend 1469 éléments de céramique grossière et 320 éléments de céramique fine. De part et d'autre de l'entrée sud-est de l'enceinte, l'ensemble est composé de 141 éléments de céramique grossière et de 230 éléments de céramique fine. Les inclusions présentes dans la matrice argileuse sont très variées : quartz, mica, granit, schiste, oolithe, végétaux.



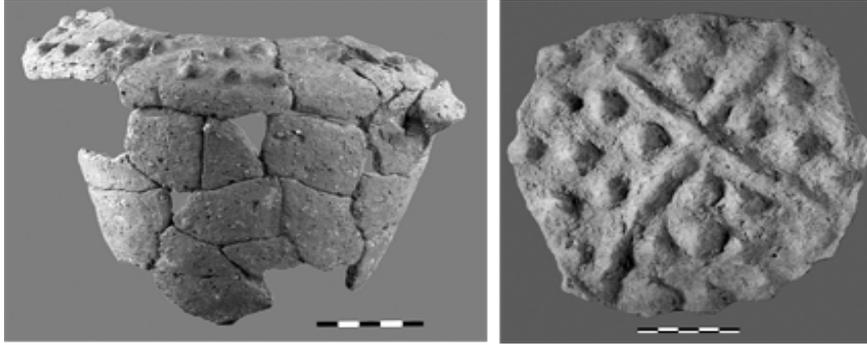
4 : Ensemble de céramiques

La concentration la plus importante dans le fossé sud-ouest se caractérise par plusieurs types de récipients :

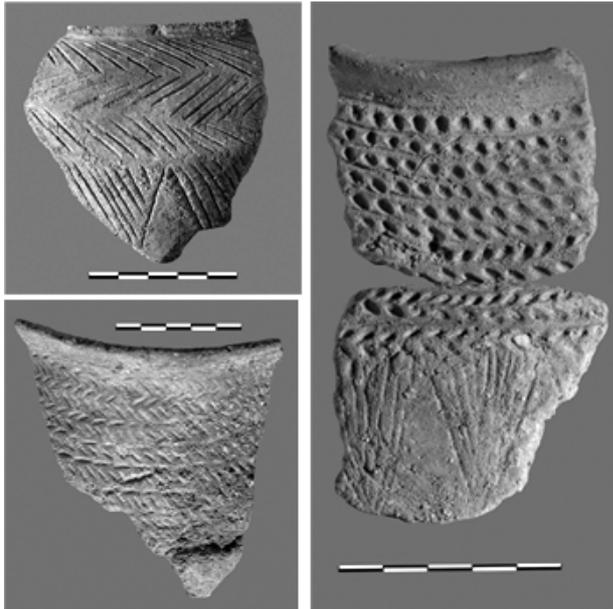
- des récipients bitronconiques : sans anse, à anse et à carène haute ;
- des récipients tronconiques en céramique fine et en céramique grossière ;
- des récipients biconiques à double anse et en céramique grossière de moyen et grand volumes.

Un panel de récipients servant à la préparation, la conservation et le stockage, semble caractéristique d'un contexte domestique.

Sur les éléments mis à jour, 23 % sont décorés dont un type à languette horizontale et oblique et un type à bouton circulaire. Il s'agit d'un élément modelé proéminent ajouté, de forme plus ou moins elliptique, de 1 à 2 cm. Ces poteries représentent des modes ; elles sont plus connues dans le sud-ouest de la France.



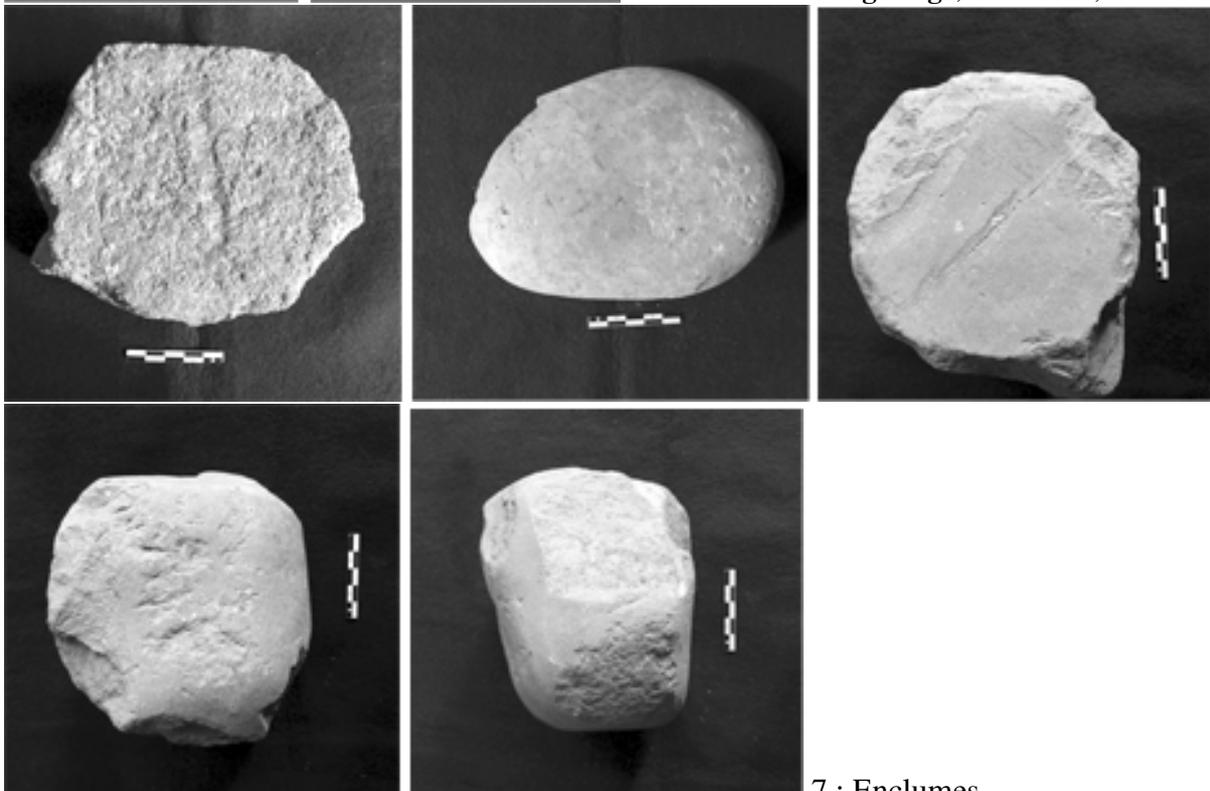
5 : Céramique à boutons



6 : Motifs de chevrons

Une autre étude a porté sur le macro-outillage. On distingue :

- les **outils de mouture** représentant 25% des outils retrouvés dans le fossé ; dix meules et sept molettes ont été identifiées. Les meules ont été confectionnées avec deux types de granit, celui du Yaudet et un autre plus fin ;
- une grande diversité **d'outils de percussion** : enclumes, concasseurs, percuteurs, pilons, marteaux et marteaux-pilons, pièces intermédiaires ;
- les **outils de polissage et d'aiguisage**, les lissoirs, les lests.



7 : Enclumes

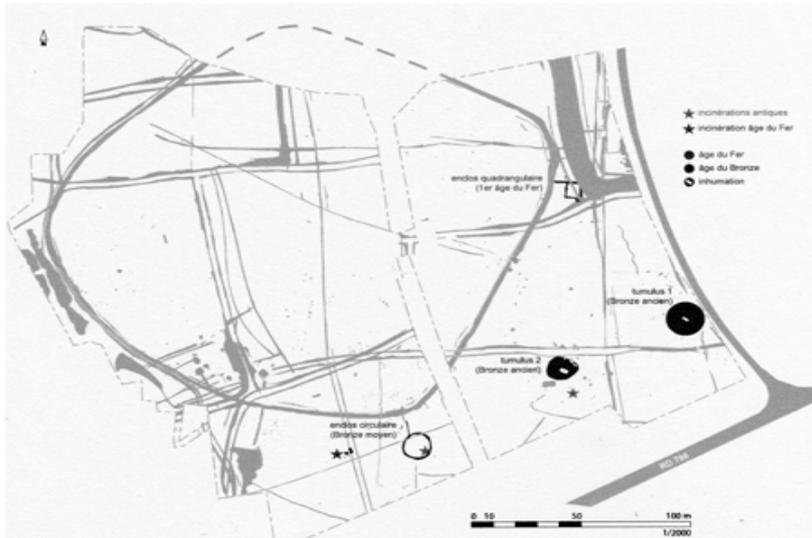
L'outillage du fossé d'enceinte témoignerait de l'existence d'ateliers de fabrication, d'entretien ou de recyclage d'outils métalliques.

Le macro-outillage du site de Bel Air comporte des similitudes avec ceux retrouvés à Lamballe (en 2010) et à Plouédern. Ces sites pourraient avoir des fonctions similaires tout au long de l'âge du Bronze, en associant habitat et productions artisanales notamment dédiées à la fabrication métallique.

## II - Intervention de Stéphane Blanchet, spécialiste des structures funéraires

Un tumulus est un monticule de terre qui recouvre une ou plusieurs sépultures posées sur le sol. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on cherchait les tombes et des objets et malheureusement beaucoup de monuments ont été saccagés !

Depuis environ 10 ans, les archéologues fouillent de façon intégrale, sachant qu'il peut y avoir plusieurs tombes, des morphologies différentes, des coffres en pierre, en schiste ou en ardoise, des empièvements circulaires en pierre (en référence aux travaux importants de Jacques Briard et Roland Giot). Dans certains monuments on trouve du mobilier métallique avec des pointes de flèches et de la céramique.



Les deux tumulus étudiés sur le site de Bel Air sont localisés au sud-est de l'emprise de la fouille et à l'extérieur de la grande enceinte citée précédemment. Ils sont édifiés dans un secteur pratiquement plat du point de vue topographique. (Le site de Paule est similaire à celui de Lannion).

8 : Localisation des tumulus

**Le premier tumulus** (repéré par Michel Le Goffic en 1970) était encore matérialisé par un bombement d'une quarantaine de mètres de diamètre et une hauteur de 0,50 m.

A une cinquantaine de mètres au sud-est du premier, **un second tumulus** d'au moins 15 m de diamètre a été découvert. Il n'avait pas été détecté précédemment.

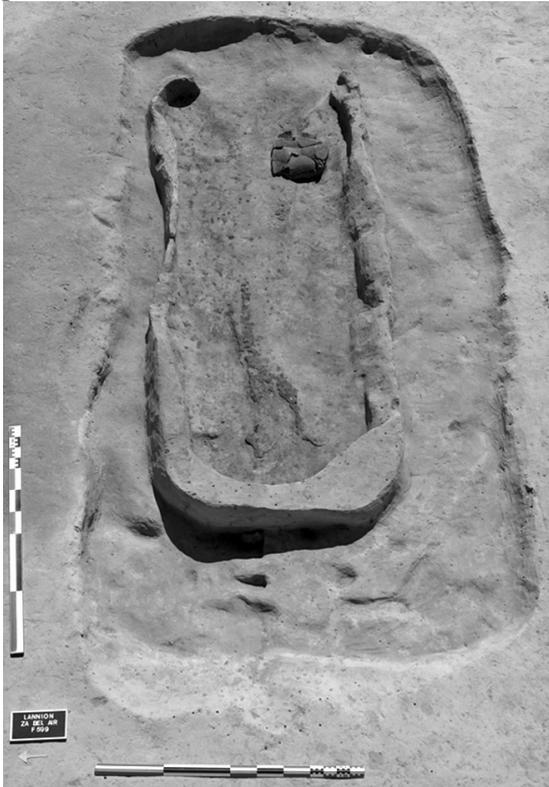
Par ailleurs, dans l'axe des deux tumulus, à environ 60 m vers le sud-ouest, il a été découvert, **un petit enclos circulaire du Bronze moyen** et vers le nord-est, un **autre petit enclos quadrangulaire du premier âge du Fer** ainsi que **trois incinérations**, respectivement du second âge du Fer et de l'époque antique.

Ce site a donc servi de lieu funéraire durant de longues périodes.

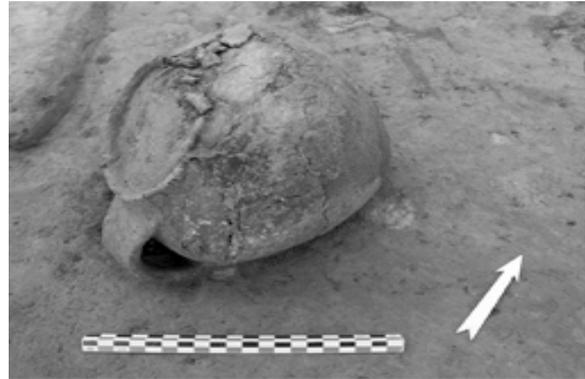
**Le 1<sup>er</sup> tumulus, daté entre (- 1860 et -1640)**, est implanté face à l'entrée monumentale de l'enceinte avec une mise en scène. Il a fait l'objet d'une fouille exhaustive.

Le monument d'origine avait de 15 à 20 m de diamètre ; sous le monument se trouvent des structures plus anciennes (- 2000 ans).

La masse du monument a été fortement remaniée par des perturbations racinaires. Au centre du tumulus, une fosse ovale de 3,5 cm de diamètre correspond à un creusement, sans doute laissé par des « *chercheurs de trésors* » !



9 : Vue de la sépulture



10 : Détail du vase dans le tumulus

**L'unique sépulture** associée au tumulus se trouve en position centrale. Elle est constituée d'une tombe élaborée avec un caveau (grande fosse) et un cercueil en chêne dont le bois était bien conservé. Le cercueil mesurait au moins 1,70 m de long et 0,80 m de largeur.

Le caveau était recouvert de planches. A l'intérieur du caveau, se trouvait un cercueil constitué d'un tronc de chêne évidé, avec un vase biconique déposé à l'intérieur. De couleur orangé à beige, sa surface est lustrée à l'intérieur et à l'extérieur, il est caractéristique des productions du Bronze ancien.

Au fond du cercueil il y avait du sable marin (déjà vu en Bretagne). C'est un lien symbolique avec la mer ; les gens de cette époque sont des marins au bord des côtes. Beaucoup d'embarcations ont été retrouvées ; les lingots de cuivre circulent en bateau.

Un poignard en bronze a été retrouvé sous une des planches en chêne au centre du cercueil et des éléments organiques, peut-être du cuir ?, ont été prélevés. Le poignard était déposé sur un petit lit de végétaux qui eux-mêmes reposaient sur la couche de sable. Vu sa position, il se trouvait au niveau de la ceinture du défunt.

Il n'y avait pas de squelette. Le mort était déposé sur le côté gauche, le vase à côté de la tête, le poignard en position avec à sa base un rameau d'if en fleur ce qui démontre que le défunt a été enterré au printemps... Deux hypothèses : l'if est l'arbre des morts mais ils fabriquent aussi des arcs en if.

La présence de rameaux d'if au sein d'une sépulture de l'âge du Bronze, serait inédite dans la région.



11 : Rameau d'if

Le 2<sup>e</sup> tumulus plus récent (- 1750/ - 1620) était moins visible lors des fouilles mais quelques tessons de céramique le laissait supposer.

Malgré de multiples anomalies constatées, plusieurs sépultures ont été découvertes : une au centre et trois autres, autour. Celle du centre comporte un caveau de grande dimension (3,8 m de long, 2 m de large et 0,25 m de profondeur) et un cercueil en bois de 2,3 m de long pour 1 m de large. Comme pour la sépulture du 1<sup>er</sup> tumulus, une couche de sable marin a été observée au fond du cercueil. Seul un vase a été retrouvé en position de dépôt à l'intérieur et à l'extrémité sud-est du coffre. Il est daté du Bronze ancien. La céramique était écrasée sur elle-même.

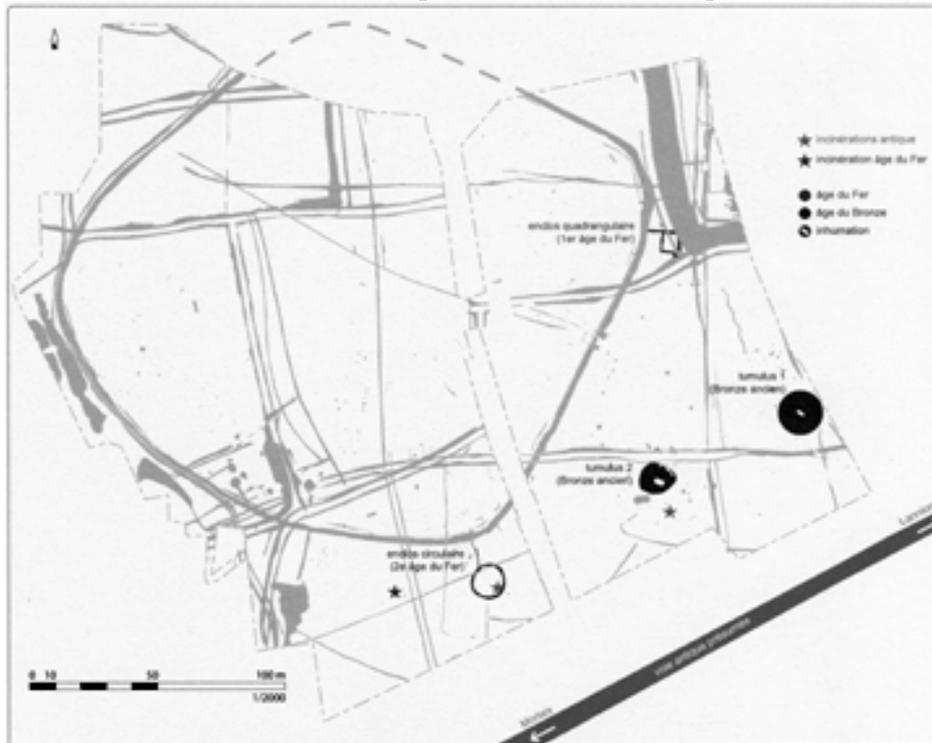
A proximité, quelques traces de poteaux, pourraient faire penser à une petite maison funéraire avec un vase à l'intérieur

Un enclos funéraire plus tardif avec fossé a été découvert (-1460/ -1260) ainsi qu'un tumulus rasé n'ayant plus de sépulture.

Les céramiques typiques du Bronze moyen avec une petite stèle, sont semblables au site de Paule.

### Chemins importants par rapport aux nécropoles :

Les travaux réalisés actuellement en Centre Bretagne (A. Provost) ou dans le Finistère (M. Fily, Y. Pailler, C. Nicolas) montrent que les ensembles funéraires peuvent se développer le long des voies anciennes, ce qui suggère la présence, dès cette période, d'anciens chemins traversant la péninsule armoricaine. Sur le site de Bel Air nous nous trouvons probablement dans la même configuration puisque la voie antique reliant Lannion et Morlaix, qui reprend peut-être un tracé plus ancien (desservant notamment l'important site du Yaudet), passerait au sud de l'emprise de la fouille.



12 : Localisation des structures funéraires dans l'emprise de la fouille par rapport à la voie antique présumée

Les structures fossoyées monumentales actuellement répertoriées en Bretagne (Lamballe, Mauron) se situent toutes sur des points hauts des rebords de plateau, comparables à Bel Air, soulignant deux préoccupations majeures pour l'époque : voir et être vu.

Par leur implantation et les éléments de datation obtenus, les deux tumulus fouillés à Bel Air sont très clairement associés à l'enceinte. Par ailleurs, il ressort des mesures effectuées sur le mobilier archéologique que l'édification des tumulus 1 et 2 est postérieure à l'installation de l'enceinte. L'implantation du tumulus 1 vis-à-vis de l'entrée principale de l'enceinte témoigne d'une volonté de mise en scène et paraît conférer au monument un statut particulier (référence à l'ancêtre fondateur ?). Cette hypothèse est renforcée par la présence d'un poignard en bronze et de l'if, que l'on n'a pas retrouvé dans le tumulus 2. Enfin les vases découverts dans les sépultures confirment l'antériorité du tumulus 1.

### **Une longue occupation du site de Bel Air**

Les environs de Lannion semblent avoir été assidûment fréquentés pendant l'âge du Bronze. Plusieurs tumulus sont répertoriés dont celui de la Motta situé en bordure du plateau à environ 1 km du site de Bel Air qui a été fouillé en 1939 par A.-E. Van Giffen, archéologue hollandais. Ce monument est remarquable par ses dimensions (30 m de diamètre et 4,6 m de haut) et la richesse de son mobilier (un pendentif en or, une épée, 6 poignards en bronze, deux haches, des pointes de flèches etc.) que l'on peut voir au musée des Antiquités nationales de St Germain-en-Laye (78). Selon Stéphane Blanchet, il est sans doute un peu plus précoce que celui de Bel Air mais un éventuel lien entre les deux enceintes n'est pas à écarter.

L'hypothèse d'une occupation plus complexe reste posée pour l'âge du Bronze ; dans une étude de 2008, C. Marcigny définit différents types : territoire immédiat, territoire biologique. Pour Bel Air, il ressort que l'ensemble pourrait témoigner d'un intérêt pour ce territoire dans la durée.

Le rôle « agrégatif » de l'enceinte et des deux tumulus est indéniable sur l'implantation des occupations postérieures qui vont se succéder.

Les premières occupations remontent au Mésolithique, puis au Néolithique. La position dominante des lieux dans le paysage, la présence de la tête de talweg, permettant un accès à la vallée du Léguer, constituent des critères d'implantation déterminants.

Dans ce contexte, les lieux sont investis à l'âge du Bronze ancien avec la mise en place d'une enceinte aux dimensions exceptionnelles, délimitée par un fossé, bordée d'un talus/rempart et marqué par un unique passage doté en phase de restructuration d'un porche en ossature bois. Deux tumulus sont édifiés à proximité immédiate.

Au cours du Bronze moyen, l'espace interne de l'enceinte est réoccupé et scindé par un fossé probablement bordé d'un talus. Malgré l'absence de structures d'habitat, une réutilisation des lieux à des fins agricoles ou pour le pacage des animaux peut être envisagée. La présence d'un « vase-silo », contenant des graines, situé en bordure extérieure du fossé de l'enceinte et le mobilier céramique de type domestique, pourraient témoigner d'une occupation de type habitat dans l'environnement immédiat de l'enceinte.

Dans la phase suivante, l'enceinte va nettement déterminer l'implantation de l'occupation de l'âge du Fer (daté de l'Hallstatt final/la Tène ancienne) caractérisée par un ensemble comportant un enclos quadrangulaire probablement funéraire, associé à un autre petit enclos avec des bâtiments et deux fossés. Leur implantation manifeste à la fois une bonne conservation du talus/rempart de l'enceinte du Bronze et une réutilisation de l'espace qu'elle offre. Ce type de remploi n'est pas unique, si l'on se réfère au site de la ZAC de la Tourelle à Lamballe (fouilles de 2010, sous la direction de Stéphane Blanchet).

Après un hiatus chronologique de plusieurs siècles, un réseau de fossés de la fin de l'âge du Fer est mis en place le long de la façade sud-ouest de l'enceinte ainsi que trois incinérations, une du second âge du Fer et deux autres de la période gallo-romaine. Ces occupations témoignent d'une occupation située en périphérie de l'enceinte et de la zone funéraire encore marquée dans le paysage.

Durant le haut Moyen-Age (environ 600 ans après J.-C.), deux fours ont été installés à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte pour griller les céréales.

Puis au début de l'époque moderne (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), les lieux sont totalement remodelés par la mise en place d'un système parcellaire sous la forme de haies, associé à un petit enclos dont la fonction pourrait être le traitement des céréales. Un bâtiment rectangulaire sur poteaux (9 m de long sur 4 m de large) est situé le long de la haie à environ 50 m de l'enclos. Il s'agit probablement d'un bâtiment agricole (grenier, grange ?) compte tenu de son caractère isolé. Un fossé délimitant une parcelle de forme triangulaire est installé sur le bord de la route de la façade sud-est de l'enceinte. A cette période, l'enceinte est encore visible avec la présence du talus/rempart résiduel. Autre élément intéressant, une haie a été implantée au sud en évitant visiblement les deux tumulus de l'âge du Bronze ancien.

A l'époque contemporaine (1826), un nouveau réseau parcellaire est mis en place, modifiant légèrement l'orientation du parcellaire précédent. Un chemin est visible avant le remembrement, il vient de l'ouest et vient contre le fossé de l'enceinte. A cette époque, seuls les deux tumulus sont encore présents.

Au sein de l'assemblage céramique de Bel Air, plusieurs éléments ont des affinités avec des productions du Centre-Ouest de la France pour le Bronze ancien et moyen. Il semble donc possible de mettre en exergue des liens et contacts privilégiés entre la partie orientale de la Bretagne avec un secteur compris entre les bassins de la Garonne et de la Charente.

Si les liens terrestres ne sont pas exclus, un certain nombre d'éléments montrent l'importance de la navigation dans la dynamique des échanges. La navigation maritime serait à privilégier dans les liens avec le secteur du bassin de la Charente.

#### **Etude anthracologique (étude des charbons de bois conservés dans les sédiments) :**

L'analyse anthracologique a identifié dix essences d'arbres : aulnes et chênes (présence importante), noisetiers, châtaigniers, saules, peupliers, houx, Pomoidées et Prunoidées, (arbres fruitiers) ; genêts et ajoncs.

Le site de Bel Air s'inscrit dans l'environnement de l'âge du Bronze en Armorique : ouverture du paysage et développement de la lande, mais on note une particularité, l'exploitation d'essences comme **l'aulne et le saule**. Il s'agit peut-être d'un choix lié à leur caractère technique, l'aulne est imputrescible et peut servir à la construction, le saule est réputé pour son utilisation en vannerie.

Stéphane Blanchet, termine son exposé en rappelant qu'il était responsable du chantier de fouilles qui a eu lieu en 2013 à Lannion, sur le site de « Penn an Alé » - Pégase V (environ 3 hectares). Il s'agit d'une autre occupation de l'âge du Bronze, plus classique que le site de Bel Air, sur un territoire bien structuré et organisé avec un système parcellaire. Les plans des maisons sont conservés avec un espace agraire bien aménagé.

Nous l'invitons à revenir à Lannion nous présenter les résultats de ces fouilles...

**Le rapport final de fouille, édité par l'INRAP, est consultable au local de l'ARSSAT.**

Crédit photos : INRAP (Copyright)

Rapport final d'opération  
Fouilles archéologiques



Lannion, Côtes-d'Armor, Z. A. de Bel Air

# Une vaste enceinte et deux tumulus de l'âge du Bronze

avec la direction de  
Yoann Escats



Inrap Grand Ouest  
octobre 2013